

qui n'est autre que l'affreuse maladie de petite vanité qui s'appelle le luxe. Chacune de ces belles voitures représente une hypothèque sur le terrain du père. Chacun de ces chevaux fringants compte pour une bouche inutile dans l'étable. Chacun de ces habits de drap a coûté le travail de toute la famille. Le luxe du fils achève de ruiner le père dont la terre est déjà vendue à réméré ; le fils a trouvé dans la richesse de l'habit le dédain de la culture et des champs et le goût des villes avec leur atmosphère vicieuse. Ce n'est qu'une question de mois pour lui de lever le pied du côté des manufactures américaines."

Je fus aussitôt frappé de la réalité de cette épouvantable anomalie et j'y découvris un fléau terrible pour la race, J'ai souvent, depuis lors, réfléchi à cette question capitale. Pour le moment voici le remède que je propose : Médecins, notaires, et notables quelconques des paroisses du nord, donnez, dans votre train de vie l'exemple de la modestie. Que vos familles bannissent, dans leurs habits toute espèce de luxe excepté celui du bon goût. Cultivez de préférence l'amitié de l'habitant simple dans toutes ses mœurs et qu'on sache partout à la ronde que vous l'admettez dans vos salons dont vous fermez la porte au *mangeur de galette sèche roulé dans le drap*. Peut-être ainsi aurez-vous contribué à circonscrire les effets calamiteux du luxe de campagne. Car ni la disette, ni la peste, ni la guerre ne peuvent dépeupler nos campagnes mieux que ce fléau : le luxe, voilà l'ennemi !

—Le Nord.

INDUSTRIE LAITIÈRE

En 1889, il y avait, dans Ontario, 784 beurrieres et fromageries : il n'y en a plus aujourd'hui que 750.

Dans la province de Québec, il y a en ce moment 725 beurrieres et fromageries, le nombre de ces établissements ayant augmenté d'environ 25 p. c. depuis 1889.

Notre industrie laitière est donc à l'heure présente, égale à celle d'Ontario avec l'espérance d'une augmentation en plus.

Achetez vos moulins à faucher, moissonneuses et semeuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe,

UN BILAN FUNÈBRE

Depuis quelques semaines, la mort a fauché dru parmi les têtes illustres.

On a rarement vu, dans un laps de temps aussi rapproché, une moisson égale à celle-là.

Chaque jour une nouvelle tête est tombée, un chef politique est disparu de la scène.

C'est Baimacéda, le tyran du Chili qui ouvre le cortège lugubre.

Après lui le général Boulanger, qui remplit un moment le monde de son nom et qui faillit arriver à la dictature.

Hier, c'était Parnell, le grand agitateur irlandais.

Puis, W. H. Smith, le *leader* de la Chambre des communes en Angleterre et le futur chef du parti tory après lord Salisbury.

Sir John Pope Hennessy, député à la chambre des Communes depuis 1890, et adversaire de Parnell.

Enfin, on signale en dernier lieu la mort du roi de Wurtemberg.

Puni par son outil

Le Père Antoine, prédicateur fort connu, racontait dernièrement, dans une de ses missions, un terrible châtement qui a frappé, le jour de l'Ascension 1878, un obstiné violateur du dimanche. Pendant que ses voisins se rendaient à la messe, ce pauvre mécréant prit son hoyau, sorte de pioche à deux dents, et partit pour sa vigne en disant aux gens qui le croisaient : "Voici un outil qui fait plus d'ouvrage que votre messe !"

Le soir, en rentrant dans sa maison, il dépose son outil au bas de l'escalier ; mais, arrivé à la marche la plus élevée, il glisse, roule toutes les marches et va donner de la tête contre son outil. Les deux dents du hoyau, entrèrent dans son crâne, et il mourut sur le coup. "Ce fut, disait le Père Antoine, la réalisation de cette parole des livres saints : l'instrument de son péché devint celui de son châtement !"

Assortiment complet de poêles de cuisine, poêles doubles, charrues, cribles, semeuses, moulins à faucher, moissonneuses chez L. G. Bédard, rue St-François, St-Hyacinthe.

Âchetez vos charrues chez L. G. Bédard.